



À l'affiche



Guibord s'en va-t-en guerre

Guibord s'en va-t-en guerre

Résumé

Steve Guibord s'efforce de régler une crise entre des autochtones et des camionneurs qui ont à tour de rôle érigé des barrages sur les routes de son vaste comté du nord du Québec. Au même moment, le député fédéral indépendant apprend que, en raison de l'absence prolongée d'une députée conservatrice, c'est son vote qui déterminera si le Canada entrera ou non en guerre. Évitant de prendre clairement position, pour ne pas heurter sa fille pacifiste ni son épouse en faveur d'un engagement militaire, l'ex-hockeyeur écoute son jeune stagiaire haïtien, l'idéaliste et lettré Souverain, qui lui conseille d'organiser, dans un exercice de démocratie directe, des consultations publiques dans les trois agglomérations principales de son comté. Les choses se compliquent lorsque le premier ministre conservateur offre à Guibord un ministère en échange de son vote et que différents groupes de pression s'invitent dans le débat.

DÉTAILS

Date de sortie : 2015-10-02

Classement : Général

Pays : Canada

Distributeur : Les Films Séville

Date de sortie en DVD : n.d.

Genre : Comédie

Durée : 108 min.

Année : 2015

[Site officiel](#)

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Philippe Falardeau

Montage : Richard Comeau

Scénario : Philippe Falardeau

Production : Luc Déry, Kim McCraw

Photographie : Ronald Plante

Musique : Martin Léon

ACTEURS

Micheline Lanctôt, Patrick Huard, Paul Doucet, Suzanne Clément, Alexis Martin, Robin Aubert, Jules Philip, Clémence Dufresne-Deslières, Irdens Exantus, Sonia Cordeau, Ellen David

Publié le 24 juillet 2015 à 15h18

Guibord s'en va-t-en guerre: une satire plus espiègle que féroce



Marc-André Lussier

L'absence de cynisme constitue probablement l'élément le plus surprenant du nouveau film de Philippe Falardeau. Le contraste est d'autant plus frappant alors que le film sort - c'est une coïncidence totale - au moment où une campagne électorale bat son plein.

Falardeau s'amène sur un terrain qu'a déjà souvent arpenté Nanni Moretti. Du réalisateur de *Palombella Rossa* et du *Caïman*, le cinéaste emprunte le ton satirique, de même que cette façon de traiter un sujet lourdement chargé politiquement - dans ce cas-ci le système démocratique - avec humour et légèreté.

Cela dit, force est de constater que le ton satirique de son film reste plus espiègle que féroce. C'est d'ailleurs ce mélange aigre-doux qui caractérise cette comédie, fort divertissante au demeurant, à défaut d'être exutoire. Si les travers d'un système aux contours surréalistes - et le cynisme qu'il engendre - sont ici exposés dans toute leur splendeur, l'oeil du cinéaste reste quand même très empathique. Et jette un regard compatissant sur les gens qui, un jour, décident de se lancer dans le service public, malgré les ratés du système.

Steve Guibord (excellent Patrick Huard) fait partie de ceux-là. Député indépendant, élu dans la circonscription fédérale (fictive) de Prescott-Makadewà-Rapides-aux-Outardes, dans le nord du Québec, cet ancien hockeyeur est visiblement proche de ses ouailles. Il n'hésite aucunement à parcourir en voiture - phobie de l'avion oblige - des milliers de kilomètres pour simplement aller inaugurer un nouveau «gazebo» à l'autre bout du comté. Ou pour aller siéger au Parlement d'Ottawa.

Mais voilà qu'entre deux barrages routiers, alors qu'il tente de trouver des solutions pour répondre aux revendications de tout un chacun, notamment celles des communautés autochtones, Guibord se retrouve plongé au milieu d'une crise nationale. Par un extraordinaire concours de circonstances, ce député d'arrière ban détient le vote décisif qui déterminera si le Canada entre en guerre - comme le souhaite le premier ministre (Paul Doucet imite formidablement bien Stephen Harper) - ou non.

Un regard étranger

L'astuce du récit réside dans le regard que porte sur toute cette situation le fidèle stagiaire haïtien que vient d'embaucher Guibord. Idéaliste, brillant, maniant habilement des concepts élaborés par de grands philosophes, très au fait du système politique québécois et canadien, le jeune homme débarque directement de Port-au-Prince. Prénommé Souverain (Irdens Exantus, formidable dans un premier rôle important au cinéma), le stagiaire affiche toujours, en toutes circonstances, un excès d'enthousiasme. Il développera aussi une affection tangible pour le seul député qui ait daigné répondre à sa demande de stage. Même s'il n'en sait rien, Guibord devient d'ailleurs une vedette en Haïti !

Guibord s'en va-t'en guerre ne joue évidemment pas sur la même fibre émotive que *Monsieur Lazhar*, mais l'ensemble - très riche en détails qui font mouche - révèle finesse, drôlerie et intelligence. L'environnement musical de Martin Léon, qui a même remixé un vieux tube d'Yma Sumac pour l'occasion, ponctue aussi l'histoire de belle façon.

Dans une présentation à la Hitchcock, Philippe Falardeau prévient par ailleurs le spectateur que son film «est basé sur des faits véridiques qui ne se sont pas encore produits, mais qui ne sauraient tarder».

Rappelons que *Guibord s'en va-t-en guerre* a été lancé il y a deux mois au Festival de Locarno.

*** 1/2